

PREMIERE PARTIE

scène 1

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Je vais vous raconter une histoire d'il y a très longtemps...Tellement longtemps que je ne rappelle plus si dans cette histoire c'est de moi qu'il s'agit ou bien de quelqu'un d'autre.

J'ai eu une vie très longue. J'ai habité dans des pays tellement lointains qu'un jour j'ai même oublié la langue que ma mère m'avait apprise.

5 Ma vie a été tellement longue et je suis devenue tellement âgée que mon corps est devenu aussi léger et transparent qu'une plume. Je peux encore parler mais uniquement par gestes. Si vous avez assez d'imagination, je sais que vous pourrez m'entendre.

Alors je commence.

10 Dans l'histoire que je vais raconter, les mots ont failli avoir des conséquences catastrophiques sur la vie d'une très jeune fille. Les mots sont très utiles, mais ils peuvent être aussi très dangereux. Surtout si on les prend de travers. Certains mots ont plusieurs sens. D'autres mots se ressemblent tellement qu'on peut les confondre.

C'est pas si simple de parler et pas si simple d'écouter. Quand elle était encore une enfant, une très jeune fille qui avait beaucoup d'imagination avait connu un très grand malheur, un malheur qui heureusement n'arrive que très rarement aux enfants. Un jour, la mère de la très jeune fille était tombée très malade, atteinte d'une maladie

15 mortelle.

Elle ne sortait plus de sa chambre. Elle parlait d'une voix faible, tellement faible qu'on avait du mal à comprendre ce qu'elle disait. On devait sans arrêt la faire répéter.

scène 2

La chambre à coucher de la mère.

LA TRES JEUNE FILLE. Dis donc, tu veux pas te lever aujourd'hui ! Ça fait des semaines que t'es couchée ! Tu dois en avoir marre, non ? Moi j'en ai marre en tous cas.

(La mère, très faible, murmure quelques paroles incompréhensibles.)

5 J'entends pas... ! Quoi ?

(La mère, idem.)

Excuse-moi, j'entends pas maman ce que tu dis. Faudrait que tu parles plus fort...Je te l'ai déjà dit.

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Alors parfois, la très jeune fille se sentait obligée de faire comme si elle avait très bien compris.

10 LA TRES JEUNE FILLE. T'as tout le temps envie de dormir, c'est ça que tu dis ?

LA MERE *(murmurant, quasiment inaudible)*. Ma chérie il faut que je te dise que je vais bientôt mourir.

LA TRES JEUNE FILLE. Je le sais ça, que t'as tout le temps envie de dormir.

LA MERE *(inaudible)*. Chérie, je vais m'en aller...

LA TRES JEUNE FILLE. Et que t'es fatiguée ?

15 LA MERE *(inaudible.)* Tu sais, je vais m'en aller pour toujours.

LA TRES JEUNE FILLE. Et que tu dors le jour ?... Je le sais ce que tu dis. Tu veux pas qu'on aille se promener plutôt que de discuter ?

Un temps. La mère semble découragée. Elle détourne son visage et ferme les yeux.

LA VOIX DE LA NARRATRICE. C'était pas simple de communiquer avec sa mère, ça la fatiguait. Alors 2à souvent, on demandait à la très jeune fille de la laisser se reposer...

Et puis un jour, on lui dit que c'était sans doute la dernière fois qu'elle la verrait. On lui dit qu'elle devait être bien courageuse et que sa mère voulait lui dire des choses importantes. La très jeune fille promit cette fois-là d'être encore plus attentive que les autres fois.

La mère murmure quelques mots à sa fille. La très jeune fille se penche vers elle.

25 LA TRES JEUNE FILLE.*(très émue)*. Je vais te répéter pour que tu sois sûre que j'ai bien entendu : « Ma petite fille, quand je ne serai plus là il ne faudra jamais que tu cesses de penser à moi. Tant que tu penseras à moi tout le temps sans jamais m'oublier...je resterai en vie quelque part »

(Le père de la très jeune fille entre. Il entraîne sa fille vers la sortie.)

30 Maman, je te promets que je penserai à toi à chaque instant. J'ai très bien compris que c'est grâce à ça que tu mourras pas en vrai et que tu resteras en vie dans un endroit invisible tenu par des oiseaux. J'ai très bien compris que si je laissais passer plus de cinq minutes sans penser à toi ça te ferait mourir en vrai . Ne t'inquiète pas maman, je ne te laisserai pas mourir en vrai, tu peux compter sur moi. Tous les jours, à chaque minute et pendant toute ma vie, tu seras dans mes pensées... N'aie pas peur.

35 LA VOIX DE LA NARRATRICE . On vous l'a dit, ce n'est pas sûr que la très jeune fille ait compris parfaitement bien les paroles de sa mère. Elle avait beaucoup d'imagination et ce jour-là elle était très émue. Dans la vie, son imagination galopait parfois à toute vitesse dans sa tête et lui jouait des tours. Ce qui est certain, c'est que cette histoire n'aurait pas été la même si la très jeune fille avait entendu parfaitement ce que sa mère lui avait dit. Mais vous le verrez, pour les histoires, les erreurs ne sont jamais toujours inintéressantes...

Joël Pommerat, Cendrillon, 2011, Première partie, scène 13, p 48-57, à partir de la didascalie « Située à côté du lit de la très jeune fille, l'armoire se met à trembler... » jusqu'à la fin de la scène.

Située à côté du lit de la très jeune fille, l'armoire se met à trembler, à basculer, et finalement se renverse. Une femme à l'allure plutôt négligée (la fée) en sort, avec difficulté.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oh c'est quoi qui se passe là ?! y a un problème ou quoi ?

LA FÉE. Merde de merde ... J'ai failli me faire mal en plus.

5 LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous foutez quoi là-dedans ?

LA FÉE. J'ai mal évalué mon coup ... et je me suis endormie, j'ai l'impression ! Merde !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Endormie dans mon armoire ? On se connaît en plus ou on se connaît pas ?

LA FÉE. Non, c'est la première fois je crois qu'on se voit.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Alors vous déboulez comme ça dans ma chambre ?

10 LA FÉE (*l'air très surpris*). C'est ta chambre ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon ... mais moi j'ai pas le temps de parler avec vous, excusez-moi !

La fée sort une cigarette et l'allume.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oh oh oh oh ça va la vie pour vous comme ça ?!

LA FÉE. Ça te dérange si je fume ? On ouvrira une fenêtre !

15 LA TRÈS JEUNE FILLE. Y a pas de fenêtre.

LA FÉE. Ah bon ? Y a pas de fenêtre ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui, c'est provisoire mais c'est comme ça. Moi ça me va en fait ! C'est moche, ça me correspond !

(La fée souffle la fumée de sa cigarette avec volupté.)

20 Vous êtes pas trop gênée vous en fait ?

LA FÉE (*montrant sa cigarette*). J'arrive pas à arrêter ce truc c'est terrible, j'ai tout essayé, ça n'a pas marché !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon, je vous connais pas, je vous ai jamais vue, vous fumez dans ma chambre et je suis obligée de vous écouter me raconter votre vie en plus ? Mais moi, je peux pas vous écouter, j'ai des choses importantes que je dois faire et j'ai besoin d'être seule, d'avoir ma tranquillité ! Alors bon, je vous demande de me

25 laisser maintenant ! De partir ou au moins de vous taire ! Je sais pas si c'est clair ?

LA FÉE. C'est quoi que tu dois faire ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. J'ai dit que j'avais plus envie de vous écouter ni de vous parler !

(Petit temps.)

Ce qui est important, c'est que je dois penser à ma mère, parce qu'elle me l'a demandé et que c'est important.

30 *(La montre de la très jeune fille se met à sonner.)*

Voilà ce que je dois faire.

LA FÉE. Même la nuit elle sonne ta montre ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui !

Un temps.

35 LA FÉE. Pas gaie ta vie !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Qu'est-ce que j'ai dit !

LA FÉE. Pardon !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Merci.

40 LA FÉE. C'est vrai, elle est chiante ta vie, tu te marres jamais, y a pas de distractions dans ta vie. Pendant ce temps, les autres, i'se marrent, tu sais ça ?!

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je m'en fous des autres, j'ai pas besoin de m'amuser, c'est pour les petits de s'amuser.

Moi, j'ai autre chose à faire de plus important et de plus adulte que de me distraire. Et de toute façon, pour se distraire, faut l'avoir mérité et moi, je mérite pas, voilà c'est dit! Maintenant *ciao*. Fermez votre bouche qui déblatère des grosses âneries à la chaîne et fermez l'armoire en sortant!

45 *(Un temps.)*

Si ça se trouve, je suis une vraie salope ... Et j'ai oublié de penser à ma mère pendant je sais pas combien de temps, et peut-être qu'à cause de ça, ma mère elle est tombée dans la vraie mort maintenant... Voilà l'histoire, vous êtes contente !

Elle est très émue, au bord des larmes.

50 LA FÉE. Tu vas pleurer ? Oh non ! Je supporte pas qu'on chiale à côté de moi, surtout les mômes.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*vexée, explosant*). Je chiale pas, qu'est-ce que vous racontez ! Non mais dis donc vous ! Ça commence à bien faire de me faire insulter comme ça, ça va suffire oui, vous êtes qui pour me parler comme ça vous d'abord ?

LA FÉE. Je suis qui ?

55 LA TRÈS JEUNE FILLE (*très en colère*). Oui, vous êtes qui vous d'abord ?

LA FÉE. Moi ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui, t'es qui toi pour te foutre de ma gueule continûment ? Ça va bien cinq minutes ! Alors ?

LA FÉE. Alors ?

60 LA TRÈS JEUNE FILLE. T'es qui ?

LA FÉE. Je suis qui ?
LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui t'es qui ? Dépêche-toi.
LA FÉE. La fée.
LA TRÈS JEUNE FILLE. La fée de qui ?
65 LA FÉE. Quoi la fée de qui ? La fée de toi ! Ta fée quoi !
LA TRÈS JEUNE FILLE. Ma fée quoi ? J'ai une fée moi ?
LA FÉE. Ben oui, ça arrive !
LA TRÈS JEUNE FILLE. Et c'est comme ça, une fée ?
LA FÉE. Hé ho dis donc, tu me connais pas encore !
70 LA TRÈS JEUNE FILLE. J'ai jamais demandé à avoir une fée moi.
LA FÉE. Ça se demande pas ! C'est comme ça, c'est tout !
LA TRÈS JEUNE FILLE. Qui me dit d'abord que vous êtes vraiment une fée ?
LA FÉE. Je sais pas moi.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous êtes magicienne ?
75 LA FÉE (*sortant un jeu de cartes de sa poche*). Absolument, je connais des tours de magie... et que je fais moi-même, sans me servir de mes pouvoirs. Je te montre ... Tire une carte au hasard.
(*La très jeune fille tire une carte. La fée se concentre.*)
C'est le sept de coeur ?
LA TRÈS JEUNE FILLE. Presque !
80 LA FÉE. Huit !
(*La très jeune fille fait un signe avec la main du genre "à peu près mais pas tout à fait ça".*)
Neuf !
(*La très jeune fille fait un signe avec la main du genre "plus bas".*)
Six !
85 (*La très jeune fille refait le même signe.*)
Cinq !
(*La très jeune fille refait le même signe.*)
Quatre, quatre de pique.
(*La très jeune fille fait signe "oui mais non" et elle fait un geste pour signifier la couleur de la carte.*)
90 Pique ! Quatre de pique ! J'ai trouvé, voilà j'ai trouvé.
(*La très jeune fille rend la carte.*)
Ah merde, quatre de carreau.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben oui, j'ai pas fait signe de pique, j'ai fait signe de carreau ... C'est pas terrible ! Bon ben, je dois me reconcentrer moi.
95 *La très jeune fille s'assoit sur le lit.*
LA FÉE. Ouais je sais, c'est pas terrible. Je dois m'entraîner. J'ai décidé de plus me servir de mes pouvoirs de fée pour faire des tours de magie mais de les faire en apprenant les trucs dans les livres, comme les vrais magiciens... qui font des trucs faux.
LA TRÈS JEUNE FILLE. A quoi ça sert de faire ça ?
100 LA FÉE. C'est plus marrant, ça peut rater, du coup, quand je réussis, je suis folle de joie, je saute partout, je suis comme une folle.
La fée va pour s'asseoir sur le lit, à côté de la très jeune fille. Mais le lit cède sous son poids. La fée s'enfonce dans un énorme craquement du sommier.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Oh mais ça va à la fin, déjà mon lit était pas terrible !
105 LA FÉE (*en essayant de se dégager*). Je suis désolée vraiment, je vais te le réparer.
LA TRÈS JEUNE FILLE (*aidant la fée à se relever*). Non non, laissez !
(*La fée réussit à se relever. Elle a un fou rire, elle s'emmêle un peu avec ses cartes.*)
Merci de la visite vraiment.
LA FÉE. Attends, je vais te le refaire ce tour tu vas voir... Tu vas tirer une autre carte...
110 *Comme la fée semble perdue avec ses cartes, la très jeune fille lui vient en aide.*
LA TRÈS JEUNE FILLE. Mais non, il faut en retourner une comme ça.
LA FÉE. Oui c'est ça, c'est ça ... Allez vas-y.
LA TRÈS JEUNE FILLE (*lui montrant toujours*). Et prendre tout le paquet comme ça... Et après tu fais semblant que c'est celui -là !
115 LA FÉE. Ah d'accord, bon vas-y, tires-en une au hasard...
LA TRÈS JEUNE FILLE (*intervenant*). Mais non pas celui-là.
LA FÉE. Ah oui merde.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon, j'en prends une. (*Elle prend une carte.*)
C'est une forte ça.
120 LA FÉE. Ah ? Une dame ?!
(*La très jeune fille fait un geste pour signifier "plus grand".*)
Roi ?
(*La très jeune fille refait un signe "plus grand".*)

As ? As de coeur ?!

125 LA TRÈS JEUNE FILLE (*criant*). Oui !
LA FÉE (*exultant*). Oui je le savais ! Bon, c'est pas mal quand même... Je bosse... Je lis tous les bouquins que je peux trouver.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Mouais.
LA FÉE. Qu'est-ce que ça veut dire ça, "mouais" ?

130 LA TRÈS JEUNE FILLE. Pour une fée, je suis pas sûre que ça soit tout à fait normal quand même de foirer à la chaîne des tours comme ça.
LA FÉE. Tu me fatigues ! T'es fatigante ! Je suis fatiguée en fait !
La fée s'allonge sur le lit de la très jeune fille.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Il vous en faut pas beaucoup.

135 LA FÉE. Tu verrais toi si t'avais mon âge ! Si tu serais pas fatiguée.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Quel âge vous avez ?
LA FÉE. Quel âge tu me donnes ?
LA TRÈS JEUNE FILLE. Trente-sept.
LA FÉE. Non !

140 LA TRÈS JEUNE FILLE. Quel âge alors ?
LA FÉE. Huit cent septante-quatre le mois prochain, à un ou deux ans près, je crois que c'est ça !
LA TRÈS JEUNE FILLE. Huit cent septante-quatre ?
LA FÉE. Ouais, les deux cents premières années ont été géniales, après j'ai commencé doucement à m'emmerder. Et depuis à peu près trois cents ans, je me fais vraiment chier. y a plus de surprises dans ma vie, j'ai tout fait. Le temps

145 passe à la vitesse d'un escargot. J'arrive plus à me motiver en fait. Je me sens déprimée. J'ai été mariée à peu près quatre-vingt-dix fois. J'ai eu des wagons de gosses, je les ai même pas comptés, trop... Mais bon, l'amour c'est génial les quinze premières fois, après c'est totalement répétitif en fait.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous êtes immortelle ou quoi ?
LA FÉE. Ouais, c'est ça être fée, ça va avec le statut de fée, on est immortelles.

150 LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous mourrez pas ?
LA FÉE. Non. Mais comme je te dis, c'est bien au début, mais au bout d'un moment, c'est fatigant, parce que c'est toujours la même chose.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous êtes blasée en fait ?
LA FÉE. Je t'envie toi, parce que tu vas vivre un tas de trucs pour la première fois, tu vas voir c'est génial !

155 LA TRÈS JEUNE FILLE. Comme quoi par exemple ?
LA FÉE. Les mecs, l'amour.
LA TRÈS JEUNE FILLE. N'importe quoi !
(La montre se met à sonner.)
Mais qu'est -ce que je suis en train faire là moi avec vous ! Je suis complètement dingue ! Bon allez partez

160 maintenant, je vous ai déjà dit : je suis en train de laisser passer le temps moi ! Je suis en train de faire n'importe quoi ! Barrez-vous je vous dis et vite !
LA FÉE. Ola, doucement quand même ! On est pas des animaux !
LA TRÈS JEUNE FILLE. Allez, on se lève, c'est fini la psychanalyse, on rentre à la maison. Je dois me reconcentrer moi.

165 LA FÉE. Je sors par où ?
LA TRÈS JEUNE FILLE. Par où vous voulez !
LA FÉE. Salut, à bientôt.
LA TRÈS JEUNE FILLE. Je vous parle plus, je vous entends plus.
La fée sort.

Cendrillon de Pommerat,
scène 12, deuxième partie, p98 « La très jeune fille entre » jusqu'à la fin de la scène

La très jeune fille entre.

LE TRÈS JEUNE PRINCE (*ressortant*). Bon moi je m'en vais... Je rentre, j'en ai marre.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ça va pas, vous partez ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais je comprends rien à ce qui se passe ici.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon ?

(Un temps.)

Vous arrêtez pas de faire des soirées en ce moment !

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est un peu exceptionnel je crois.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est en quel honneur, celle-là ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je sais pas, c'est mon père qui s'occupe de ça. Il m'a juste demandé de venir.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Et tu partais donc ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais, en fait, je suis assez pressé ce soir, j'ai un rendez-vous téléphonique vers minuit.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon ! C'est encore ta mère ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais.

LA TRÈS JEUNE FILLE. T'as pas réussi à la joindre la dernière fois ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Euh non.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je voulais te demander : Ça fait combien de temps que vous vous ratez ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Euh, en fait, on s'est toujours ratés ! Depuis qu'elle est partie, on n'est jamais arrivés à se parler au téléphone. Ça commence à bien faire, j'en ai marre ! Ça fait bientôt dix ans !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Dix ans ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais, dix ans qu'elle est partie en voyage et qu'elle est coincée dans les transports à cause des grèves. Elle arrive pas à rentrer, c'est la galère et c'est long !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vachement ! Surtout pour des grèves.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est-à-dire ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est un peu long des grèves qui durent dix ans !

(Un petit temps.)

Tu trouves pas qu'il y a comme un problème avec cette histoire ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je vois pas ce que tu veux dire ! ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Tu penses pas des fois qu'on est en train de te raconter des histoires avec cette histoire ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je ne vois pas ce que tu veux dire ! ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je crois que des fois dans la vie, on se raconte des histoires dans sa tête, on sait très bien que ce sont des histoires, mais on se les raconte quand même.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ah bon ? Je crois pas que je me raconte des histoires.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben si puisque tu te racontes que ta mère qui a jamais pu t'appeler depuis dix ans va t'appeler ce soir.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Pourquoi ce serait pas vrai ? Ma mère me fait dire qu'elle va me téléphoner alors j'ai pas de raison de croire qu'elle va pas le faire, si on me dit que ma mère va téléphoner, c'est qu'elle va téléphoner.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Pardon, mais non.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est pas très sympa de me dire ça dis donc.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*fort*). Ça a rien à voir avec le fait d'être sympa ou pas ce que je dis... Ce que je dis c'est que ce soir, ta mère pour la vingt-cinq millième fois, elle va pas te téléphoner... Et que même si elle le voulait très très fort te téléphoner, elle pourrait pas te téléphoner... Parce que là où elle est ta mère, elle a pas la possibilité de le faire... Là où elle est, y a pas de fil pour se connecter avec les gens comme nous ici, elle peut pas...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Qu'est-ce que tu veux dire ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ce que je veux dire... c'est que je crois savoir que ce soir ta maman elle va pas t'appeler... et demain non plus... et dans une semaine non plus.

(Un petit temps.)

Parce que ta maman, parce que ta mère, son c?ur il bat plus... depuis dix ans... depuis dix ans elle est morte ta mère... En fait, ta mère est morte... Voilà... J'aurais préféré qu'on parle d'autre chose pour une première fois qu'on se parle vraiment mais c'est la conversation qui est partie toute seule...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Hé ben dis donc, c'est pas très aimable de me dire une chose pareille !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Non ! Mais ça n'a rien à voir avec l'amabilité.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu aimerais ça moi que je te dise que ta mère est morte ?!

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben tu pourrais... Tu pourrais me le dire... Parce que c'est la vérité, ma mère est morte et tu sais moi aussi faut que j'arrête je crois de me raconter des histoires, me raconter qu'elle va peut-être revenir un jour ma mère, si je pense à elle continuellement par exemple non ! Elle est morte et c'est comme ça ! Elle va pas revenir ma mère ! Et elle est morte ! Comme la tienne ! Et rien ne pourra y changer ? Non rien.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est triste ce que tu racontes.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui c'est triste ! Mais c'est comme ça.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. J'ai pas envie de te croire.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Hé bien, tu devrais parce que c'est la vérité, c'est même ton père qui l'a dit... Je l'ai entendu... Il dit ton père qu'il a fait ça pour pas que t'aies mal et que tu souffres.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. T'as entendu mon père dire ça ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ouais...

(Un temps.)

Voilà... Ta mère est morte... Ta mère est morte... Comme ça maintenant tu sais... Et tu vas pouvoir passer à autre chose... Et puis ce soir, par exemple, rester avec moi... Je suis pas ta mère mais je suis pas mal comme personne... J'ai des trucs de différents d'une mère qui sont intéressants aussi...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais c'est vrai.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est vrai quoi?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ben je me disais que c'était drôle qu'elle arrive pas à rentrer en dix ans quand même c'était un peu long.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ça a dû être un peu long.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Y a quelque chose qui tournait pas rond dans cette histoire.

(Il pleure. Elle le prend dans ses bras. Un temps.)

Merci.

LA TRÈS JEUNE FILLE. De rien...

(Elle est émue.)

Bon, c'est moi qui vais rentrer peut-être... Il est tard mais on pourra se revoir si tu veux.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Oui j'aimerais bien te donner quelque chose pour te remercier mais je sais pas quoi.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est pas grave en fait... Tu sais, ça m'aide de te parler je crois.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je peux peut-être te donner une de mes chaussures, tu m'as dit qu'elles te plaisaient l'autre fois.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon j'avais dit ça ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu le pensais pas ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Si si bien sûr... Bon t'as qu'à me donner une de tes chaussures en souvenir. C'est bien t'as raison.

Il lui donne sa chaussure.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Alors voilà, ça fera un souvenir, c'est mieux que rien, j'ai rien d'autre à te donner pour le moment.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon ben, merci.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Au revoir.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Au revoir.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu t'appelles comment ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. En ce moment on m'appelle "Cendrier".

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Cendrillon ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Non pas "Cendrillon" ! Mais si t'as raison, c'est plus joli, appelle-moi Cendrillon... ou Sandra.

Elle sort. Le très jeune prince la regarde partir.